



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1756 RUE STE-CATHERINE
Entre les Rues Saugouin et Ste-Elizabeth

Le Conte de Monto-Christin

Pauvre Roman

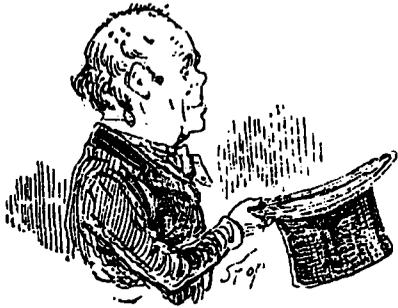
Pour la Classe Pauvre

Par un Pauvre Auteur.

CHAPITRE III

MONTO-CHRISTIN EN ÉLECTION

Enfin arriva le jour de la votation dans le comté de Chambly. De bonne heure, le matin, Monto-Christin était au comité central du candidat libéral.



LE CANDIDAT

Une demi-heure après l'ouverture des polls on conduisit notre héros dans la grange d'un cultivateur sur la route de Chambly.

Là il trouva la table mise et la traditionnelle bouteille de whisky.

Après s'être réconforté l'estomac avec deux livres et demie de porc frais rôti et un quart de minot de pommes de terre Monto-Christin se vit affubler de la toilette d'un jeune habitant endimanché.

On lui explique comment il devait personifier une demi douzaine d'électeurs ayant le droit de voter dans le village.

Comme "télégraphe" il eut un succès qui dépassa toutes les espérances que le comité libéral avait fondées sur son talent.

Il va sans dire qu'après chaque exploit de notre héros dans les différents polls, il était introduit, entre une parenthèse de cabaleurs, dans une maison où les bons zigues étaient traités libéralement à la bière et au brandy tout en participant à un "lunch" abondant de biscuits et de fromage.

A la clôture des polls, le candidat conservateur triomphait avec une majorité d'au-delà de 200 voix.

Il faisait triste de voir le comité central des libéraux. Les cabaleurs avaient la figure longue comme une journée sans pain. Ils pestaient contre des paroisses du Sud dont les comités avaient passé en bloc à l'ennemi.

Lorsqu'arriva l'heure où les conservateurs devaient commencer leur procession triomphale les libéraux déguerpirent un à un de leur salle de comité.

Le secrétaire finit par y rester seul avec les livres maculés de bière sur les tables.

Un individu, les poches goulées par une lourde cargaison de crackers et de fromage, se tenait à la porte du comité.



Edition canadienne de l'affaire Coxey

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE LADY ABERDEEN

La grande armée des femmes "sans travail" sous la conduite d'un magistrat de Québec à cheval sur la loi et les principes.

C'était Monto-Christin qui n'avait pas encore été payé pour son travail de la journée.

Il portait encore l'habillement dont on l'avait affublé pour enrégistrer son dernier vote télégraphié.



MONTO-CHRISTIN EN TÉLÉGRAPHIE

Il s'était adressé au secrétaire du comité, mais celui-ci lui avait répondu de se faire payer par les gens qui l'avaient engagé.

Il fit pied de grue pendant une couple d'heures. Ses débiteurs restaient impondérables.

Il se mit à battre les trottoirs du village, examinant tous les passants avec l'espoir de rencontrer ses embaucheurs.

Lorsque le *Longueil* sonna le premier coup de sa dernière traverse Monto-Christin, désespérant de les revoir, se mit à courir vers le quai.



Il avait perdu complètement la tête.

Lorsqu'il arriva sur le quai il s'arrêta et respira longuement.

Il n'y avait pas à tortiller; il fallait qu'il se rendit immédiatement à Montréal.

Le malheureux n'avait pas un sou dans sa poche pour payer son passage. Il s'approcha d'un groupe de libéraux Montréalais qui causaient près de la passerelle du bateau.

Il reconnut parmi eux le président de son comité.

Il s'approcha de lui et lui demanda timidement la permission d'avoir un bout de conversation en particulier.

Le président qui avait reconnu un des télégraphes de son candidat, écouta son histoire, haussa les épaules et finit par lui dire :

— Mon cher ami, en cette affaire, je ne puis vous être d'aucune utilité. Ce n'est pas moi qui porte les fonds de l'élection.

— Mais, monsieur, je n'ai pas un centin pour payer mon retour à Montréal.

— Que cela ne vous chagrine pas. Vous n'avez pas un sou à payer pour votre passage. Le comité a loué le bateau pour ce voyage qui est *extra*. Vous embarquerez avec nous.



LE STEAMBOAT

Monto-Christin traversa à Montréal sans accident.

Lorsqu'il fut rendu sur la rue Notre-Dame il fut indécis sur la direction qu'il devait prendre pour trouver la rue St-Paul et l'Hôtel Rasco.

Il s'appuya contre un poteau de téléphone et baissa la tête dans l'attitude d'une personne plongée dans un trou noir de réflexions.

Il fut tiré de sa rêverie par une sensation douloureuse sur l'épaule.

Un policeman l'avait touché légèrement de son bâton.

— Eh ! l'ami, lui dit le constable. Ce n'est pas une place pour dormir ici. Ho ! décampe.

— Je vous demande excuse, monsieur. Je ne suis pas de la paroisse. Je viens d'arriver de la Petite Misère. Je voudrais me rendre à la rue St-Paul à l'Hôtel Rasco.

— Marchez de ce côté, fit le policeman d'un geste majestueux avec son bâton. Vous avez environ deux milles à faire. Prenez garde à vous. Vous sentez la buisson. Ne prenez pas un autre coup. Vous en avez assez dans le collet. Un autre verre vous fera mettre dans le cell. Les gens chauds à Montréal on les met dans le réfrigérateur.

Monto-Christin n'eut garde de désobéir à l'ordre du policier.

Il se mit résolument en marche dans la direction qui lui avait été indiquée.

Lorsqu'il passait près du carré Papi-neau il s'arrêta pendant quelques minutes près de la fontaine et s'appuya sur la balustrade en contemplation devant deux seringues en pleine activité.

Il n'y resta pas longtemps.

Un groupe de gamins lui criait : Ohé ! le tuyau ! Fais attention il va tomber à l'eau. Dis donc, pour qui chauffes-tu ? est-ce pour Molson ou la manufacture de jimrobette ?

Ennuyé par ces plaisanteries de mauvais goût Monto-Christin fit mine de se porter à des violences contre ses insulteurs.

Les gravochees se dispersèrent et il continua tranquillement sa marche vers l'Est.

(A suivre)

Avis aux lecteurs du "Canard" et à ceux qui voudront en profiter : Je donnerai un escompte à toute personne qui achètera un lot dans la nouvelle paroisse Ste-Elizabeth, St-Henri. J'ai 2.000 lots vacants à vendre à bas prix, sur les Rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Cote St-Paul et autres. Venez le soir à 7 heures, chez L. F. LAROSE, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, aussi tous les jours sur le terrain.

Une bonne, qui s'est piquée avec une fourchette, paraît très inquiète.

— Songez donc, madame, dit-elle à sa maîtresse, si c'était du Ruolz, ça pourrait s'enflammer, s'envenimer.

— Rassurez-vous, mon enfant, ce n'est pas du Ruolz, c'est de l'argenterie.

— Vous en êtes bien sûre ?

— J'en suis certaine.

Le lendemain, argenterie et bonne avaient filé par le premier train.

Ne faites donc pas le fou. Vous voyez bien que vous êtes menacé d'une maladie. Purgez-vous. Demandez au Professeur Geo. Tucker son secret No. 4, un remède infailible pour se purger, pour la jaunisse, la maladie du foie. Le Professeur est au No 1875 rue Ste-Catherine.

"Bock Beer" — Avez-vous soif? Oui Eh bien, prenez un verre de "Bock Beer" de Reinhardt, et vous serez désaltéré. Le "Bock Beer" de Reinhardt est sans conteste le meilleur de la Puissance au goût des connaisseurs. Brasserie, 341 Rue des Allemands.